

> Fanny Wallendorf

L'Appel

Éditions Finitude, 2019.



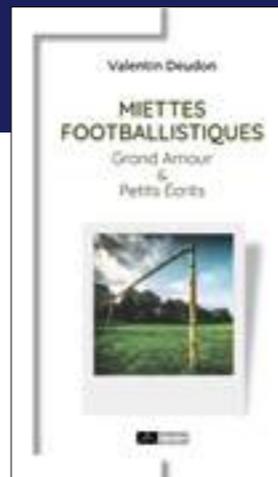
Dans la discipline du saut en hauteur, l'appel désigne le dernier appui du sauteur avant qu'il ne s'élève. Mais pour Richard, jeune adolescent de Portland dans les années 1960, il pourrait tout aussi bien désigner la force qui le pousse à négliger que son corps, à suivre ses sensations, y compris lorsqu'elles le conduisent à sauter différemment des autres, face au ciel. D'abord médiocre sauteur malgré sa grande taille, incapable d'effacer une barre à 1,60 mètre, Richard accepte sans amertume sa médiocrité. Sans recherche d'efficacité, sans volonté de gagner, encore moins de dominer, sans perspective de gloire, sans anticipation du prestige ou de l'argent qui animent bien des velléités sportives aujourd'hui, Richard tire son plaisir de la répétition, de l'enchaînement et de la constance des choses. Son trajet de footing immuable, la reconnaissance des mêmes points de passage, la même progression des sensations corporelles, résonnent avec la stabilité de son environnement : sa chambre, son quartier, ses amis, ses parents, son entraîneur et sa petite amie. C'est donc par la recherche de l'évidence, et paradoxalement dans cette assurance du monde qui l'entoure, que Richard progresse soudainement. En évitant de penser et en suivant l'appel de son corps, Richard se surprend à tourner son corps pour mieux éviter la barre.

En revisitant ainsi l'invention du saut dorsal de Dick Fosbury, Fanny Wallendorf trace le portrait d'un sportif aux antipodes des approches rationnelles et réflexives qui font le sport de notre époque. Richard refuse même de perfectionner son geste par la vidéo et préfère se laisser porter par l'évidence du geste, sans en parler, sans le décomposer, encore moins le déconstruire, sans rien analyser. Il y trouve même refuge lorsqu'il s'agit d'échapper à bien d'autres appels, plus turbulents, du monde extérieur : ceux des journalistes lorsqu'il bat des records, ceux des études puis du travail, celui de la mort qui rôde chez son meilleur ami, ou ceux des drapeaux quand la guerre du Vietnam arrache les étudiants à leur paisible Amérique. À l'inverse, l'avènement de son geste sportif s'accompagne de la découverte, tout aussi sensible, de l'amour et de la sexualité avec Beckie.

Le récit de Fanny Wallendorf, s'attachant aux descriptions simples et précises des ajustements sensibles de Richard, devient vite passionnant. Il met en scène, sans jamais la surligner, la tension entre deux visions du sport et deux rapports au monde. Richard, sportif dionysiaque, résiste à tous les appels contraires l'invitant à mettre le monde à distance, à faire preuve de raison, à suivre les voies déjà tracées, à contraindre son corps et sa nature. C'est pourtant lui qui, en tournant son corps vers le ciel, révolutionne son sport et parvient à associer la beauté à l'efficacité.

Il est rare que le sport soit ainsi traité en littérature, du point de vue du pratiquant et dans ce qu'il a de plus charnel. Mais la qualité du roman tient aussi dans sa portée extra-sportive : un *appel*, à contre-courant, à la spontanéité et au sensible plutôt qu'à l'autoréflexivité à laquelle chacun est enjoint aujourd'hui.

François Le Yondre



> Valentin Deudon

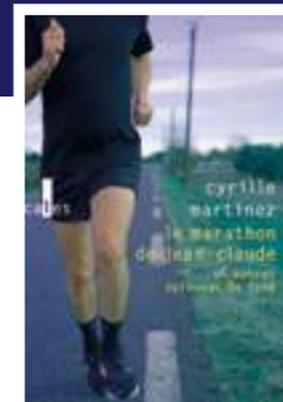
Miettes footballistiques

Éditions du Volcan, 2020.

Joueur de football et passionné de littérature, Valentin Deudon écrit depuis une quinzaine d'années des articles sur le sport. Après cinq saisons passées au service communication de l'AS Monaco, il collabore depuis 2013 à la revue *Vestiaires*.

Dans *Miettes footballistiques*, cet amateur du ballon rond depuis l'enfance se penche sur ce qui fait le bonheur du jeu. Alors « que les années passent et que le jeu s'échappe », alors qu'il perçoit que son corps répond de façon moins rapide et lui fait sentir le besoin de l'économiser, l'auteur se plaît à rassembler ses souvenirs et ses émotions footballistiques. À la croisée entre souvenirs intimes et vagabondages littéraires, ces « miettes footballistiques » se composent d'aphorismes, de pensées, de récits et de micro-fictions... Elles nous conduisent, par touches successives et réminiscences poétiques, dans l'univers sensible, esthétique et culturel du football. L'auteur exhume de vieux matchs et les rejoue par l'écriture des passes de légende. Il convoque des figures footballistiques qui ont marqué l'histoire et jalouse « les petites et les petits de U9 » à qui il reste encore tant d'heures de jeu... Entre Albert Camus, Louis Calaferte, Antoine Blondin ou Bernard Chambaz, il invite des auteurs amoureux, comme lui, du ballon rond pour mieux questionner le lien entre football et littérature. Parce que l'auteur sait qu'il ne peut plus gaspiller ses forces dans les matchs du dimanche, parce que sa place est maintenant dans l'équipe des vétérans, il s'interroge avec nostalgie sur le sens et la poésie du football. Autant de raisons pour que ces *Miettes* deviennent votre livre de chevet...

Julie Gaucher



> Cyrille Martinez

Le Marathon de Jean-Claude et autres épreuves de fond

Éditions Verticales, 2022.

Dès la première « épreuve » – ainsi qu'est nommé chaque récit –, dans laquelle l'auteur relate la naissance du semi-marathon Marvejols-Mende le 22 juillet 1973, nous le savons : nous allons prendre un vrai plaisir à emprunter la foulée de Cyrille Martinez sans avoir à forcer le rythme jusqu'à la dernière ligne (droite). Le récit maîtrisé de ce coureur méridional devenu un auteur aussi prolifique qu'inclassable a de quoi nous tenir en haleine. Car si, « pour être tout à fait franc, [son] petit niveau régional n'impressionnait personne », son vécu doublé d'un sens de l'observation et d'un penchant pour l'ironie nous plonge avec délice dans les petites histoires du sport amateur, cocasses, tragiques ou édifiantes. Quiconque a foulé les stades sans être dans le camp des *winner*s se retrouvera dans ces lignes d'une désespérante véacité : « Tu apprends à ton corps défendant que le fait de courir t'a assigné un statut : t'es un pédé. Tu cours tout seul : t'es un pédé. Tu ne joues pas au foot : t'es un pédé. Tu portes un débardeur : t'es un pédé. »

Mais dans la galerie de portraits qu'il nous réserve, Cyrille Martinez se fait tour à tour tendre et piquant, en sachant en quelques phrases donner de l'épaisseur à des personnages qui ont pour seul point commun la course de fond. Parfois hauts en couleur comme Pinon : « Un accent monstre. On n'entend que lui sur les courses. Ah Pinon, moustache en forme d'anchois, peau de figue, dents marron, long comme un jour sans pain, sec comme une amande. » Mais plus souvent des « sans-gloire » : Jean-Claude, l'ouvrier agricole marathonien d'un aller sans retour ; Yacine, l'Algérien atypique et finalement humilié en finale du championnat de France ; Martine, la pizzaiola aventurière de l'extrême, le gendarme fantastique à l'histoire pathétique, François le coureur à reculons, Pierre qui ne se délecte que hors des sentiers battus pour déjouer la monotonie... « Courir, ce serait donc ça : ne jamais produire deux foulées identiques. »

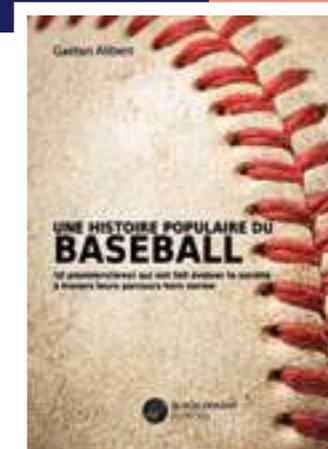
Un marathon lu en une heure et quelques minutes pour le chrono. Et qui, au-delà des anecdotes parfois savoureuses de ces coureurs du quotidien, nous dit beaucoup de ce que peut être la course à pied : une raison d'être, une échappatoire, une revanche sur la vie, une rencontre avec son corps et bien plus encore...

Éric Fourreau

> Gaétan Alibert

Une histoire populaire du baseball

Éditions Blacklephant, 2022.

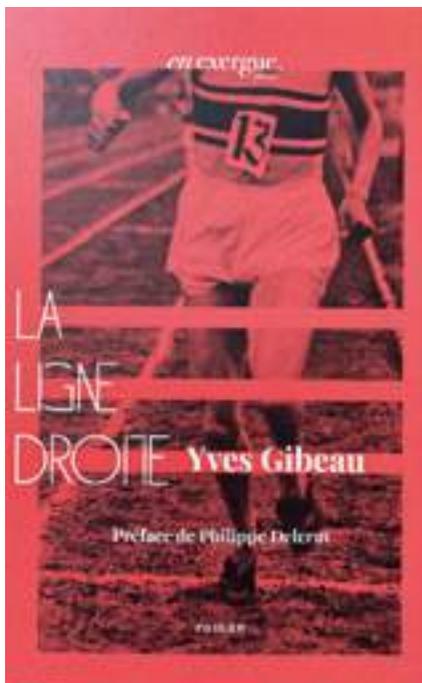


Au pays du Tour de France et de Roland-Garros, Gaétan Alibert se passionne pour le baseball. On hésite : s'agit-il d'un exilé nostalgique ou d'un original à la recherche de quelques extravagances ? Eh bien non ! Comme il le rappelle, le baseball est pratiqué en France depuis plus de cent trente ans et il existe aujourd'hui des centaines de clubs et des dizaines de milliers de pratiquants dans l'Hexagone !

À travers les portraits de dix pionniers et pionnières, l'auteur propose d'écrire l'histoire du baseball, élevé au rang de *national pastime* aux États-Unis et pratiqué aux quatre coins du monde, du Japon au Venezuela, de Taïwan à Porto Rico. Pour autant, il ne s'agit pas de lire une énième biographie des célèbres Joe DiMaggio ou Babe Ruth, mais de partir à la découverte de joueuses et de joueurs, de dirigeants et de dirigeantes qui ont marqué l'histoire de leur sport et semblent avoir disparu des mémoires. Qui se souvient d'Edith Houghton, la première recruteuse de la MLB, ou encore de Moses Fleetwood Walker, le premier Africain-Américain à jouer en ligues majeures, avant que Jackie Robinson ne brise la *Color Line* en 1947 ? À travers les portraits vivants et documentés que brosse l'auteur, se lit la grande histoire. Car la richesse incontestée de l'ouvrage réside bien dans sa capacité à comprendre des histoires de vies et des trajectoires de sportifs dans un contexte plus large, politique, économique et social. Pour ne rien gâcher, Gaétan Alibert a la passion communicative : pour comprendre et apprécier les histoires qu'il nous conte, inutile d'être un fin connaisseur des sports US !

Julie Gaucher

« Notre classique »



> Yves Gibeau

La Ligne droite

Éditions En exergue, 2021 [1956].

Le roman d'Yves Gibeau est un classique de la littérature sportive. Publié en 1956 chez Calmann-Lévy, il a reçu le grand prix de l'Association des écrivains sportifs en 1957 et reste encore aujourd'hui un des grands romans de l'athlétisme. Plusieurs fois réédité jusqu'en 1986, il était depuis lors indisponible en librairie. La jeune maison d'édition En exergue, dédiée à la littérature du sport, a remédié au problème en proposant une très belle réédition de ce roman incontournable.

L'intrigue met en scène Stefan Volker, grand espoir allemand du 800 mètres, qui combat sur le front de l'Est pendant la Seconde Guerre mondiale. À la fin de la guerre, l'athlète est porté disparu : amputé d'un bras, brisé par l'atrocité des combats, il se dissimule sous un faux nom et, dans un état miséreux, vend des journaux à la gare de Munich. Son ancien entraîneur, Julius Henckel, finit par le retrouver et tente de redonner goût à la vie à celui qui semble l'avoir désertée. Le roman explore les liens entre athlète et entraîneur et questionne le rôle du sport dans le processus de reconstruction. Yves Gibeau revient sur le plaisir de la course à pied et de l'effort sportif, dans un roman qui n'a pas vieilli.

Julie Gaucher

Grands mercis à nos partenaires

Merci à Écolosport et Michaël Ferrisi pour le partenariat.

Pour leur aide dans la conception et la réalisation de cette revue :

L'ensemble des membres du comité éditorial et des auteurs.e.s.

Merci spécifique à Guy de Guglielmi, Marie-Lô Sarret, Léa Timsit et Jean-François Manneville.

Merci aux photographes et dessinateurs.trices qui nous ont cédé les droits de leurs photos ou de leurs dessins.

La revue bénéficie d'une aide de la Région Occitanie, de la Drac Occitanie et du Centre national du livre (CNL), dans le cadre du contrat de filière mis en place par Occitanie Livre & Lecture.